

**Le soir venant rivalisait de ses feux électriques avec le jour  
crevant en lamelles reflétées sur l'eau  
L'écoulement des saisons  
tes yeux tièdes et verts,**

**(les miens sont noirs)**

**Un ciel  
enfumé**

**ploie à l'horizon**

**veille des derniers effluves de lave  
Quand tu marchais sur les mots que je déployais en corolles éclatées et pétales  
d'automne  
Mon Amaryllis à l'ombre des violons  
Quand me les feras-tu  
Tes songes antilopes  
Tes rythmes de girafes et de grâce  
pour nos éveils troubadours  
rêves d'almanachs  
De ces jours heureux  
Pâmés  
pour les temps des temps**

**Sol des ardents T**

**(Ciel)**

**Sol doré à tes cils**

**Les comptoirs noirs de tes contours**

**T**

**Filaments de liqueurs coulés aux gorges des caves sous les sols d'où résonnent les  
psaumes**

**Palpitante**

**blême aux surfaces sous les**

**Sols**

**Toi**

**Et ton rire dispersé fait rêver les cigognes voyageuses**

**de repos et de calme**

**au mien**

**Sol**

Prophètes de verre  
Apportez à tout un peuple  
Les tables gravées qui régissent et l'amour et la mort  
Et lient comme à la chaîne l'écume sédimentée  
auréole de nacre  
auréole saline  
Et vois-tu ?  
C'est à forme d'espoir  
Que je remettrai mon pégase au foin de la terre  
A l'immense mer des nuées  
mer immuable  
Car c'est ainsi le cycle des temps baignés et dissouts dans l'hiver des profondeurs  
comme à l'autre rive  
des papillons drapent l'air de chatoiements rivaux  
Les miroirs de paroles ne reflètent plus  
Qu'elles m'aient...  
qu'importe  
Je l'écris

J'ai couché une ligne sur l'autre  
aube  
débordant l'horizon trouble  
Deux lignes  
l'une sur l'autre  
(ensemble)  
font des empattements de boa  
Et comme à cette langue qui fourche  
Se reconnaissent les racines —rachitiques (elles)— de l'arbre dominant les sables  
mauves  
(de l'opprobre)  
filant en pointillés contre l'eau, le calcaire qui s'est fait ciel  
de diamants figés  
infiniment  
Et son bruit suspendu fait un tintement que la  
terre  
minérale  
avale  
Pour que vienne le temps des automnes aveugles  
des forêts chues  
Dont les empreintes feuillues, pâles, impriment des signaux vains sur l'immense  
éther  
duquel se puise les pastels fumants

des lais

Gris  
Jaunes  
Rouges

Bleuités vives

où

L'étincelle se retire comme l'eau

et

l'oreille ivre d'

un

Peintre si maladroit  
pour manier la couleur des mots  
Teinte en vain mille poèmes d'envie

**Je la tenais entre mes doigts vagabonds**

**C'était mon soleil**

**Tiède**

**Et comme elle me faisait tes yeux**

**d'où**

**coulait le limon que laisse pour trace le Nil**

**Aucune femme ne m'a tant aimé**

**Avec tes lames**

**Mes fonds sont étripés**

**Les requins**

**animaux obscures de nos mers chaotiques ont flairé mon sang de corail**

**Qui s'est dispersé en particules et semences mêlées aux trous des conques vierges**

**Aux tiennes**

**Sur les chemins où nous irons  
Partout  
Des vins trompeurs fumant dans l'air  
Perleront à nos pieds, arbres fiers  
Voilà ! le précieux suc de l'humus  
Matin, Midi soleil, équateur liquide  
Qui coulera  
Dans nos gosiers enivrés et béats  
Comme fait un océan de bonheurs**

**Et déjà  
Nous titubons  
glissant  
Nous tombons,  
nous affalons  
Sur d'épaisses feuilles de vertiges  
(Ouvrant grand le passage des caravanes aux vignes  
Champ de ces lignes à grappes mûres  
Oh ! le vin)  
La chute des jouissances  
Pour finir  
Ivres flous, monde fou  
Feu-folie des raisins doux  
...**